

C'était, à vrai dire, le premier contact avec les Américains : il devait être fatal. Ceux qui avaient voyagé en Europe, ou qui n'avaient entendu que des Français venant de France furent étonnés et ne comprirent pas tout d'abord les nouveaux venus. Comme ils gardaient une réserve un peu timide, qu'ils n'avaient qu'une instruction des plus élémentaires et qu'ils étaient pauvres, c'en fut assez, les Américains crièrent au patois et à la décadence. L'impression était créée, elle devait durer longtemps.

Il y a lieu de croire cependant que cette légende ne tardera pas à disparaître. Des travaux comme celui du Dr Walsh détruiront les préjugés, rectifieront les erreurs et ils achèveront le mouvement de réaction qui se manifeste déjà, car la langue française est de plus en plus et de mieux en mieux parlée par les groupes français de la Nouvelle-Angleterre. Comme en Canada, les vieilles locutions incorrectes et l'ancienne prononciation sont en train de disparaître, grâce à l'efficacité de l'école paroissiale qui se multiplie avec la même rapidité que les familles et les paroisses, et qui exerce une influence considérable sur la vie intellectuelle, morale et sociale de ces intéressantes populations.

Un changement semblable se fait dans les paroisses les plus éloignées de la province de Québec. Ici comme ailleurs, la petite école est encore l'instrument de transformation par excellence : instrument actif et efficace puisqu'il a pu opérer cette réforme, devenue nécessaire, dans un temps relativement court. Encore dix ans, peut-être moins, et le vieux français en Amérique n'y sera plus qu'à l'état de souvenir.

Et ceci m'amène à signaler un dernier trait qui complète le parallélisme que nous poursuivons entre le brogue et notre parler populaire. Lui aussi disparaît, car le jeune irlandais qui passe par l'école américaine ou l'école anglaise, qu'elle soit publique ou paroissiale, s'assimile très vite la prononciation courante, si bien qu'on ne le retrouve plus dans la bouche des nouvelles générations. Singulière destinée que celle de ces deux parlers si caractéristiques : ils ont l'un et l'autre des origines de grands seigneurs, ils se sont conservés grâce à l'isolement et la séparation, et ils disparaissent de la même manière, simultanément, dans la grande mêlée moderne qui a déjà emporté tant de ces choses qui ont fait la gloire du passé.